

## 5<sup>e</sup> dimanche de Pâques– Année A

### Homélie de Don Augustindu 3 mai 2026

« Je pars vous préparer une place », telle est la parole que le Seigneur nous dit aujourd'hui. Il part nous préparer une place, c'est donc une place que nous devons aller récupérer, que nous devons conquérir, que nous devons prendre.

Quand le Seigneur nous dit : « Je pars vous préparer une place », nous pensons tout de suite au ciel, nous pensons au paradis. C'est d'ailleurs tout le sens de ce temps pascal : le Christ qui est mort et qui est ressuscité, il n'est pas juste mort et ressuscité parce que cela fait bien ; il est mort et ressuscité pour nous donner cette vie éternelle, pour nous ouvrir le paradis que nos premiers parents avaient fermé.

Alors, qu'en est-il de ce paradis ? Permettez-moi, dans cette prédication, de lier l'agréable à l'utile, en prenant un exemple historique européen, celui de Christophe Colomb. Christophe Colomb, bien sûr, nous le connaissons tous : c'est celui qui découvre les Amériques en voulant trouver un nouveau chemin pour les Indes. Mais, Christophe Colomb n'est pas seulement un navigateur, un aventurier, c'est aussi un chrétien. Un chrétien qui avait un désir spirituel, celui de retrouver le paradis perdu. En effet à cette époque, il existait un courant spirituel, parmi tant d'autres, qui disait : « Bah, si Adam et Ève ont été chassés du paradis, c'est donc que le paradis doit être sur terre, et ainsi, il doit être possible de le retrouver. » Ainsi Christophe Colomb s'est lancé dans cette aventure où se mêlait quête humaine et quête spirituelle, et nous connaissons son histoire : il découvre les Caraïbes puis l'Amérique.

Comme Christophe Colomb, nous cherchons, nous désirons nous aussi le paradis. Mais qu'est-ce que le paradis ? Qu'est-ce que le ciel ? Est-ce un lieu où se trouve Dieu ? Est-ce un lieu où nous pouvons rentrer comme cela ? Ou encore quand nous levons la tête vers le ciel, et que nous disons : « Le ciel, c'est là-haut, Dieu est présent », est-ce juste ?

Eh bien non, puisque le paradis est lié à Dieu, et Dieu est esprit : donc, il n'a pas de corps ; il est hors du temps, il est hors de l'espace. Ainsi le paradis n'est pas un lieu en soi comme nous pouvons l'imaginer avec nos références d'espace et de temps, où encore celles qui se réfèrent à la création et au paradis terrestre créé par Dieu. D'ailleurs, le mot « paradis » est prononcé une seule fois par Jésus, et c'est sur la croix lorsqu'il dit au bon larron : « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans mon paradis. » Sinon, dans tout le nouveau testament, le Christ ne nous parle jamais de paradis. Il nous parle du ciel, mais souvent de façon énigmatique comme aujourd'hui : « Je pars vous préparer une place,[...] pour aller où je vais vous savez le chemin. »

Alors, qu'en est-il, pour nous, de ce désir du paradis ? Sommes-nous comme Christophe Colomb ? Sommes-nous prêts à tout pour découvrir ce paradis, pour pouvoir y entrer ? Y entrer non pas, comme le pensait Christophe Colomb comme un lieu physique, temporel, mais y entrer grâce à l'union avec Dieu, cette union parfaite avec notre Créateur. Et qu'en est-il de notre désir du paradis ? Sommes-nous satisfaits, heureux de notre vie quotidienne de notre métier, de notre famille, de notre société, de notre pays ? Est-ce que nous nous contentons de ce que nous avons, ou avons nous une visée plus haute, plus grande : celle du paradis ?

Christophe Colomb, en tout cas, il l'avait, et cela l'a motivé pour préparer cette expédition, malgré les difficultés : il est d'abord allé voir le roi de France, qui lui a refusé de financer l'expédition, et finalement c'est le roi d'Espagne qui lui a donné l'argent nécessaire. Il s'est procuré des navires, a

choisi des hommes d'équipage, il a acheté des vivres ; il n'a pas négligé cette étape de la préparation.

D'une certaine façon, nous aussi nous sommes dans un bateau, le navire de notre vie. Nous avons quitté le port, nous sommes en chemin vers le ciel, nous sommes en chemin vers le paradis. Mais peut-être sommes nous dans ce navire sans trop savoir vers où il nous mène, sans trop savoir ce que nous devons faire, ce que nous pouvons faire. Ainsi, notre vie est peut-être assez oisive, réalisant nos activités simplement sans chercher à donner le meilleur de nous-mêmes ; ou sommes nous, comme Christophe Colomb, ou comme un équipage qui s'active pour dresser les voiles, pour cuisiner, pour réparer le vaisseau, avec l'objectif d'atteindre le but fixé.

Et nous, qu'en est-il de notre vie ? Est-elle uniquement remplie d'une succession d'activités ? Ou nous préparons-nous à rencontrer Dieu ? Prenons-nous du temps pour apprendre à le connaître ? Prenons-nous du temps pour connaître ses enseignements avec l'intelligence que Dieu nous a donnée ? Prenons du temps pour nourrir cette intelligence ? Prenons-nous du temps pour comprendre les mystères de la vie, les mystères de la foi que Dieu nous révèle, non pas des mystères sombres que nous ne pouvons pas comprendre, mais ces mystères lumineux qui aident à découvrir la beauté de la création et qui est notre Créateur ?

Allons plus loin dans cette aventure. Comme nous l'avons dit, nous sommes dans le bateau de notre vie et nous voguons sur l'océan. Nous voguons grâce au vent : l'Esprit Saint. Nous voguons grâce à l'océan : le Christ, qui nous porte, quoi qu'il arrive bien qu'il nous arrive parfois de penser qu'il ne nous porte pas ou qu'il est absent, mais il est là !

Ce paradis, que nous en soyons conscients ou pas, c'est notre destination. Et le jour où nous arriverons au paradis, nous découvrirons quelque chose de merveilleux.

Nous n'irons pas forcément tous au paradis, parce que c'est toujours un acte libre que de désirer vivre avec Dieu, et certains hommes refusent cette vie avec Dieu. Mais c'est eux-mêmes qui se refusent la gloire de Dieu. Notre présence dans cette église témoigne déjà que nous désirons cette vie du paradis : l'endroit où l'amour triomphe, car seul l'amour demeure au ciel. Il n'y a plus besoin d'espérance parce que l'espérance arrive à son terme. Il n'y a plus besoin de foi parce que nous serons devant Dieu ; seul l'amour restera. Au paradis, il y aura une hiérarchie, mais c'est une hiérarchie selon l'amour. C'est saint Paul qui nous le dit : « Tel tu aimeras sur terre, tel tu aimeras au ciel. » Cela veut dire : plus tu apprendras à aimer sur terre, plus tu seras dans la capacité de recevoir l'amour de Dieu au ciel. Et c'est dans ce sens qu'il y a une hiérarchie : plus nous aimons Dieu, plus nous serons proches de lui, parce que capables de recevoir son amour.

Que verrons-nous de merveilleux ? Nous y verrons les hommes qui non pas eu la chance de rencontrer Dieu sur terre, mais grâce à tout le bien qu'ils ont fait on pu être accueillis au paradis. Il y aura ceux qui connaissent Dieu et qui ont fait, bon an mal an, leur vie, avec Dieu ou sans Dieu. Il y aura les saints, les martyrs, les vierges, les docteurs, et aussi les apôtres, les évangélistes, ceux qui ont mis dans le cœur des hommes la présence de Dieu, les grands saints comme saint Dominique, saint François, saint Thomas, tous ces grands saints qui ont tout donné, par amour de Dieu, pour les hommes.

Alors, chers frères et sœurs, le paradis existe, l'enfer existe aussi, mais visons le paradis, le lieu où l'amour demeure, où l'amour triomphe. Et ce paradis, il se prépare maintenant. C'est en ce sens que le temps pascal est beau, puisque Dieu nous donne sa grâce : l'Esprit Saint, qui est ce feu de l'amour.

Demandons donc au Seigneur, dans cette Eucharistie et au cours de cette semaine, de grandir en amour, d'apprendre toujours à mieux aimer, mais aussi d'apprendre à nous laisser aimer par Dieu, puisque nous ne pouvons aimer qu'à la mesure dont nous nous laissons aimer par Dieu.

Plus nous aimons sur cette terre, plus, le jour de notre mort, le jour où nous serons prêts à entrer en union parfaite avec Dieu, au paradis, plus nous serons proches de lui. Nous serons aussi avec ceux que nous avons aimés, ceux qui nous ont aimés. Et nous serons côte à côte, non pour nous retrouver, mais pour louer et être en union avec Dieu.

Alors, demandons cette grâce de renouveler ce désir de paradis, ce désir très humain d'aimer comme Dieu nous aime. Amen.